

AD

**NOUVELLE
FORMULE**

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2013
FRANCE N° 119
4,95 €

ARCHITECTURAL DIGEST. ARCHITECTURE, DÉCORATION, ARTS, DESIGN

Excitant, cultivé, branché,
le NOUVEAU
*style
français*

*7 maisons à forte personnalité
racontées par leurs créateurs*

VINTAGE

Les puces mode d'emploi

ARCHITECTURE

*Et Bofill inventa la banlieue
en version spectaculaire*

**COMMENT RANGER
LES LIVRES ?**

*Nos 30 bibliothèques
et quelques belles idées*



François Halard, arrêt sur images

Il est le photographe de décoration le plus reconnu de l'époque.

*À l'occasion de la sortie d'un livre consacré à son travail,
il a commenté pour nous quelques-unes des maisons
françaises mythiques qui ont marqué sa carrière..*

PAR SOPHIE PINET, PHOTOS FRANÇOIS HALARD.



François Halard pense avoir photographié de 3 000 à 4 000 intérieurs. Le chiffre est approximatif, non pas à cause de son grand âge – il est né en 1961 –, mais parce qu'il a commencé jeune, très jeune. À 14 ans, selon ses souvenirs. À une période de la vie où les années durent quelques mois, de septembre à juin, le reste étant les vacances. Pour François Halard, les choses étaient différentes. L'été lui permettait de travailler comme assistant de photographes. Normal, lorsque l'on a grandi auprès de parents (Yves et Michelle Halard) célèbres dans l'univers de la décoration, que l'on s'amuse avec l'appareil photo de la famille dans la maison, ou que l'on observe des grands noms comme Jacques Dirand ou Helmut Newton faire de même. Son destin, au grand dam de ses parents, était donc scellé dès l'âge tendre. Ne restait qu'à le bâtir, expérience après expérience.

À 17 ans, il sort diplômé des Arts-Déco, avant d'avoir obtenu son bac. C'est la grande prêtresse de la presse déco Marie-Paule Pellé qui lui mettra le pied à l'étrier, en lui confiant sa première couverture de

magazine. Puis Alexander Liberman, mythique directeur artistique des publications Condé Nast, lui ouvrira les portes de *House & Garden*, *Vogue US*, *GQ*, *Vanity Fair*, des magazines auxquels il continue de collaborer. D'autres rencontres, plus personnelles, ont contribué à ce parcours singulier. Comme celles avec la villa Malaparte, à laquelle il dédiera un livre, ou l'artiste américain Cy Twombly dont il acquerra une lithographie avec son premier cachet, bien avant de le photographier. Aujourd'hui, depuis son fief arlésien, entre des masques africains, un sarcophage romain, des œuvres de Man Ray, Brassaï ou Schnabel, et à l'occasion de la sortie d'un livre qui lui est consacré, il nous commente certaines de ses photos. Une pause dans ses archives, avant de poursuivre sa route. ✿

À LIRE, À REGARDER

François Halard, texte de François Halard, Rizzoli.



CHEZ LUI À ARLES

« Ma maison est un tableau vivant qui ne cesse de se transformer - c'est mon autoportrait. »

« **CETTE MAISON** est arrivée dans ma vie par hasard. En la visitant, j'ai retrouvé l'atmosphère de la maison en Toscane de Cy Twombly. Ce fut un coup de foudre », raconte François Halard. Une histoire qui dure depuis plus de vingt ans maintenant avec ce magnifique hôtel particulier du XVIII^e siècle situé au cœur d'Arles.

LA VILLA MÉDICIS, À ROME

*« Je suis parti là-bas sur les traces de Balthus.
En rentrant, je me suis rendu compte que je n'avais
photographié que des portes et des fenêtres. »*

DOMINANT LA VILLE ÉTERNELLE depuis sa huitième colline, celle du Pincio, la villa Médicis accueille l'Académie de France depuis 1803. Le temps semble suspendu dans ce lieu où se succèdent les pensionnaires – peintres, sculpteurs, designers, architectes ou compositeurs – venus poursuivre leur travail au contact de l'Italie. Si on accuse l'institution de se reposer sur les fantômes de son histoire, on retiendra les somptueux chapitres qu'elle a traversés, comme celui du mandat – à rallonge – du peintre Balthus. Nommé directeur par André Malraux, il entreprit la dernière grande vague de restauration de la Villa et y laissa son empreinte, comme une nouvelle patine.

LA MAISON DE VERRE DE PIERRE CHAREAU, À PARIS

« C'est la première maison à laquelle j'ai consacré un livre. Sur cette photo, on voit la façade en briques de verre et le piano sur lequel jouait Darius Milhaud. »

« C'EST UN TRAVAIL PERSONNEL et documentaire, que j'ai effectué avec Dominique Vellay, la petite-fille du docteur Dalsace, dont la famille se séparait alors de la maison », précise le photographe. Œuvre de Pierre Chareau, associé au ferronnier Louis Dalbet et à l'architecte Bernard Bijvoet, la Maison de verre fut bâtie rue Saint-Guillaume, à Paris, entre 1928 et 1931. Elle a été classée monument historique en 1992. Derrière sa célèbre façade, la vie s'articulait entre espaces privés et partie réservée au médecin et à ses patients. La maison révèle une partition qui ne cessa d'évoluer au gré des artistes et intellectuels qui la fréquentèrent, de Max Ernst à Walter Benjamin.

POSÉE SUR UN

PROMONTOIRE au-dessus de la Méditerranée, entre Nice et Monaco, la villa Kérylos (nom de l'hirondelle de mer qui, dans la mythologie grecque, était un heureux présage) est le résultat d'un rêve. Celui d'un archéologue un peu fou qui a donné forme à sa vision de la Grèce antique, avec l'aide de l'architecte Emmanuel Pontremoli. Imaginée à l'aube du ^{xx}e siècle, la villa délienne fut livrée en 1908.

LA VILLA KÉRYLOS, À BEAULIEU-SUR-MER

« Je voulais voir cette folie de l'archéologue Théodore Reinach, sa vision du passé transposée au début du ^{xx}e siècle. L'idée de la folie m'a toujours intéressé. »





L'APPARTEMENT DE GOGO SCHIAPARELLI, À PARIS
*« Un univers très particulier,
où les tapisseries XVI^e et XVIII^e
se mêlaient à des chinoiseries
et des pièces de Jean-Michel Frank.
Ce mélange m'avait beaucoup touché. »*

FILLE D'ELSA SCHIAPARELLI,
mère de Marisa Berenson,
Maria Luisa Yvonne
Radha de Wendt de
Kerlor, dite Gogo, habita
cet appartement parisien
durant ses années
cosmopolites, entourée
de souvenirs de famille et
d'œuvres singulières. Elle
quitta ensuite Paris pour
l'Italie. Le surnom de Gogo
Schiaparelli disparut
alors pour laisser place
au titre de marchesa
Cacciapuoti di Giugliano.
Ce reportage, fait pour
Harper's Bazaar
« il y a longtemps », n'avait
jamais été publié.